

Anthropologie religieuse et histoire culturelle de la Grèce ancienne

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Danouta Liberski-Bagnoud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21855>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 325-328

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Danouta Liberski-Bagnoud, « Anthropologie religieuse et histoire culturelle de la Grèce ancienne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21855>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

EHESS

Anthropologie religieuse et histoire culturelle de la Grèce ancienne

Marcello Carastro, Stéphan Dugast et Danouta Liberski-Bagnoud

Marcello Carastro, *maître de conférences*

Thucydide. Le contrat historiographique

- 1 S'IL est vrai qu'il « n'est pas un collègue », comme Nicole Loraux l'a souligné à juste titre il y a trente ans, Thucydide continue à être considéré comme le père de l'histoire véritable et comme un auteur emblématique de la rationalité grecque. À partir de ce constat, le séminaire s'est proposé de problématiser son parcours biographique et son œuvre en suivant une approche anthropologique. Dans un premier temps, l'attention s'est portée sur l'engagement militaire de Thucydide dans la guerre du Péloponnèse et sur l'exil auquel il a été réduit, suite à la prise de la cité d'Amphipolis par les Spartiates, en 424, tandis qu'il assurait le commandement militaire athénien en qualité de stratège. La lecture critique des travaux de Luciano Canfora au sujet des différents récits antiques sur la question de l'exil de Thucydide a permis de mettre en évidence l'existence du *topos* littéraire qui situe l'écriture de l'histoire pendant l'exil. L'étude anthropologique de la question de l'exil (se fondant sur des travaux récents, dont le livre de Sara Forsdyke), d'une part, et, d'autre part, l'analyse textuelle de plusieurs passages de l'œuvre de Thucydide ont permis de relever un ensemble d'éléments qui invitent à se démarquer nettement de ces thèses classiques et à souligner, au contraire, que cette écriture ne saurait être l'expression d'une mise à distance par rapport à l'action, mais participe plutôt d'un même mouvement d'engagement de Thucydide dans la guerre du Péloponnèse, dès son début, en 431.
- 2 Le séminaire a ensuite poursuivi le questionnement autour du statut et de la fonction de l'écriture de la guerre, à partir d'une anthropologie de l'écriture en Grèce ancienne, préalable nécessaire à une analyse sémantique du verbe *sungraphein* que Thucydide a

choisi au début de son œuvre pour désigner son entreprise d'écriture. Après avoir présenté les travaux récents sur la relation entre écriture et oralité dans les cités grecques (Jesper Svenbro, Robert Thomas), une attention particulière a été accordée aux formes d'écriture, souvent de nature rituelle, qui engagent leurs acteurs dans le cadre des serments et des contrats. Ainsi, la mise en perspective des attestations du verbe *sungraphhein* au V^e et au IV^e siècles avant notre ère, d'Hérodote à Platon, a permis de dégager une série de traits qui éclairent le choix du geste historiographique de Thucydide. La dimension contractuelle de son écriture et l'autorité dont elle se revendique vont de pair en effet avec le rapport à un savoir de nature orale et une forme d'engagement vis-à-vis de la communauté civique dont cette écriture relève et à laquelle elle s'adresse.

- 3 L'intervention, dans le cadre du séminaire, de trois enseignants invités a permis d'approfondir trois différents aspects des recherches sur l'œuvre de Thucydide et sur sa circulation : David Bouvier (Université de Lausanne, Suisse) a présenté une conférence intitulée « Nouvelles formes de mémoire et de savoir au banquet » ; Sara Forsdyke (Université du Michigan, États-Unis) a inauguré son cycle de conférences sur l'esclavage en parlant de « Résistance et rébellion des esclaves en Grèce ancienne » ; enfin, Olivier Gengler (Université de Vienne, Autriche) a fait un exposé intitulé « Rhétorique et histoire : autour de l'Agésilas de Xénophon ». Qu'ils soient tous vivement remerciés.

Publications

- « Fabriquer du lien en Grèce ancienne : serments, sacrifices, ligatures », *Mètis*, n° 10, 2012, p. 77-105.
- « Il culto in Grecia », dans *L'antichità - Grecia*, sous la dir. d'Umberto Eco, Milan, EM Publishers, 2012, p. 555-576.
- « L'invenzione della magia in Grecia », dans *L'antichità - Grecia, op. cit.*, p. 647-653.
- « La magia a Roma » dans *L'antichità - Grecia, op. cit.*, p. 549-555.

Marcello Carastro, *maître de conférences*

Stéphane Dugast, *chargé de recherche à l'IRD*

Danouta Liberski-Bagnoud, *directrice de recherche au CNRS*

Atelier d'anthropologie religieuse : figurations de l'invisible

- 4 LE séminaire a réuni antiquisants et africanistes autour de questions d'anthropologie religieuse touchant au problème de la figuration des êtres et des puissances invisibles. Parallèlement à une lecture suivie de travaux anthropologiques classiques et d'actualité, nous avons présenté nos recherches en cours afin d'enrichir la réflexion comparatiste.
- 5 Les premières séances du séminaire ont été consacrées à la restitution des principaux moments d'une enquête au long cours qu'a menée dans les années 1990 un petit groupe d'ethnologues (dont Michel Cartry, Michèle Coquet, Odile Journet, Danouta Liberski-Bagnoud et Albert de Surgy), tous africanistes, sur les montages rituels de matières, de paroles, de gestes qui sont appelés, par défaut, des *fétiches*. La question était moins d'établir l'historiographie de la notion (ce qui a été fait, par ailleurs, par Alfonso M.

lacono, *Le fétichisme : histoire d'un concept*, Paris, PUF, 1992 et, plus récemment, William Pietz, *Le fétiche. Généalogie d'un problème*, Paris, Kailash et l'éclat, 2005) que de chercher à cerner de quelle façon on donne figure à l'invisible en Afrique. Quelles sont les formes matérielles, mais aussi les façons de faire et de dire, la gestuelle, les formules d'adresse, qui, dans l'espace de la scène rituelle, font signe d'une présence, et rendent visible ce qui, par définition, est soustrait aux regards des hommes ? Partis du constat que les mots d'« autel », d'« idole », de « symbole », ou d'« icône » qu'offre la langue de l'ethnologue sont singulièrement inadéquats pour décrire certaines catégories d'objets manipulés au cours d'un rite, ces ethnologues partageaient l'analyse selon laquelle les interprétations classiques – celles qui, en termes hérités de l'anthropologie philosophique d'Edward Tylor, établissent une dichotomie entre des « esprits » et « des réceptacles matériels » où les premiers sont invités à siéger, « escamotent quelque chose d'essentiel qui est la puissance attribuée par les actants du rite à l'objet ou configuration d'objets même ».

- 6 Dans le cadre de ce séminaire, nous avons choisi d'aborder cette question sous des angles variés, en alternant des lectures de textes et des exposés de nos recherches en cours. « Le chemin du rite », article de Michel Cartry, « Le père Noël supplicié » de Claude Lévi-Strauss et sa relecture par Michel Cartry, l'introduction du volume *Architecturer l'invisible*, ont alimenté, entre autres, ce premier type de démarche.
- 7 Les travaux menés par les africanistes ont enrichi la réflexion sur le statut des objets figurés en Grèce ancienne, invitant à problématiser le schéma évolutionniste fondé sur un passage du symbolique, qui serait propre à l'époque archaïque, à la représentation mimétique, qui se serait développée notamment au V^e siècle avant notre ère. Il a été question, notamment, du statut de la figuration dans la réflexion de Jean-Pierre Vernant sur plusieurs décennies, depuis ses premiers projets de recherches sur l'image des dieux (1955), dans le cadre des travaux du Centre de recherches de psychologie comparative dirigée par Ignace Meyerson, jusqu'à son livre *Figures, idoles masquées* (1990), issu de ses cours au Collège de France. À partir des analyses suggestives que Vernant avait proposées du *kolossoi* comme double de l'absent, on s'est attaché à l'étude d'une des zones d'ombre de ce dossier, en analysant l'inscription de Cyrène datant du IV^e siècle avant notre ère et connue sous le nom de « Serment des fondateurs ». Dans ce contexte juratoire, les *kolossoi*, figurines en cire façonnées et manipulées par chaque membre de la communauté, sont destinés à être brûlés, à être « fondus en libation », pour couler comme une forme de libation. Aussi, les *kolossoi* sont-ils des artefacts éphémères façonnés uniquement dans un but rituel. Plutôt que de les considérer comme des représentants des conjurés qui subiraient par anticipation les effets de la malédiction finale, il a paru plus fructueux de les appréhender comme des lieux de relation permettant au rituel d'activer ce mouvement symbolique qui, par le biais de la libation sur le feu, produit un changement d'état, condition de cette mise en contiguïté des mondes visibles et invisibles. Les *kolossoi* offrent la matière par laquelle le serment est consommé.
- 8 Enfin, l'analyse des chapitres XXIII, 24 et 37 du traité hermétique *Asclépios* (ainsi que leur citation par Augustin dans *La cité de Dieu*) a permis de mettre en évidence un moment clé dans l'élaboration du discours théologique et philosophique qui fait des statues le réceptacle des dieux, en se fondant sur la dichotomie entre matière et esprit.
- 9 À son retour d'une mission de deux mois en Afrique de l'Ouest, Stéphane Dugast a présenté les résultats de ses investigations sur certains faits de figuration chez les Bwaba du Burkina Faso. Une rencontre en brousse, qui se révèle sous la forme d'une vision, est le point de départ d'un processus dont le cœur est une entreprise de figuration matérielle

qui sera à la base d'une relation culturelle entre le sujet et l'être de brousse à l'origine de cette relation. Les modalités de cette rencontre sont hautement variables et donnent lieu à une diversité de parcours dont l'aboutissement est la constitution d'un autel aux caractéristiques répondant étroitement aux circonstances attachées à la rencontre initiale. Se dégagent ainsi les éléments d'une classification différenciant un ensemble de manifestations de l'invisible ayant pourtant toutes pour origine un même type d'entités (les génies de brousse), Des pratiques rituelles aussi diversifiées que celles centrées sur un objet de puissance, les masques, la divination ou encore les cultes associés à certaines activités professionnelles à la base du système de caste sont apparues relever du même processus général.

- 10 Sont intervenues dans le cadre du séminaire Raquel Lima, de l'Université de Rio de Janeiro, sur le culte voué à Sainte Rita à Rio, et Gabriella Pironti, de l'Université Federico II de Naples, qui a donné une conférence intitulée : « Figures d'Héra dans les textes d'époque archaïque ». Qu'elles en soient vivement remerciées.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique